

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2006)
Heft: 197-198

Artikel: Frère Roger, de Provence à Taizé
Autor: Roesch, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Frère Roger, de Provence à Taizé

Originaire d'un pays où coexistent, parfois difficilement, protestantisme et catholicisme, ce fils de pasteur vaudois fut le fondateur d'une communauté de réconciliation.

Assassiné le 16 Août dernier, Roger Schutz-Marsauche naît le 12 mai 1915 dans le village vaudois de Provence, de père suisse et de mère française. Il étudie la théologie protestante aux universités de Strasbourg et de Lausanne et appartient à la Fédération des sociétés missionnaires



de jeunesse.

Mais, en 1940, alors qu'il pourrait demeurer dans son pays, ce jeune Suisse de 25 ans, devenu président de l'Association chrétienne des étudiants de Lausanne, décide d'aller partager en France le sort du pays de sa mère. Il est désireux de prendre sa part des souffrances du pays en guerre. La grande préoccupation de ce protestant est celle de la division entre chrétiens.

« Dans ma jeunesse, j'étais étonné de voir des chrétiens qui, tout en se référant à un Dieu d'amour, perdaient tant d'énergie à justifier des oppositions. Et je me disais : pour communiquer le Christ, y a-t-il réalité plus transparente qu'une vie donnée, où jour après jour la

réconciliation s'accomplit dans le concret ? Alors j'ai pensé qu'il était essentiel de créer une communauté avec des hommes décidés à donner toute leur vie et qui cherchent à se réconcilier toujours. »

Son but est de fonder une communauté qui serait le lieu de réconciliation entre chrétiens d'appartenances différentes par le partage quotidien de la vie commune.

« De Genève, je suis parti à bicyclette pour la France, cherchant une maison où prier, où accueillir et où il y aurait un jour cette vie de communauté. »

Il va trouver le lieu et la maison, qu'il va pouvoir acheter grâce à un don providentiel. « La défaite française de 1940 avait laissé le pays séparé en deux zones, l'une occupée, l'autre libre. Des réfugiés, des juifs en particulier, essayaient de fuir et de se cacher dans la zone non occupée... »

Le choix de Taizé, village tout simple et en partie abandonné, a toujours gardé pour frère Roger une part de mystère », témoigne Kathryn Spink (1). Il savait que ce projet devait se réaliser dans un désert. « Or une succession d'événements avait fait de cette région un désert humain : la maladie qui avait frappé les vignobles, l'attraction exercée par des zones plus industrielles, la Première Guerre mondiale dont si peu d'hommes étaient revenus. La solitude pesait particulièrement sur les personnes âgées. Mais, pour ma part, je n'en fus pas gêné. Il y avait trop de nécessités immédia-

tes. Depuis le premier jour, j'ai dû apprendre à travailler la terre et à vivre de très peu », dira-t-il.

Taizé se trouve à quelques kilomètres au sud de la ligne de démarcation, ce qui conduit Roger à recueillir clandestinement des réfugiés et notamment des juifs, et à être inquiété à plusieurs reprises par la police qui, non sans raison, suspecte ses activités.

Il vit ses premières étapes de vie de type monastique en priant trois fois par jour dans un petit oratoire qu'il a aménagé.

Cette période le conduit également à être confronté à la face sombre de l'humanité : en novembre 1942, Roger accompagne en Suisse un réfugié sans papiers pour aider celui-ci à franchir la frontière. C'est précisément à ce moment-là que la France est totalement occupée et qu'il devient impossible d'y retourner. Quelque temps plus tard, un ami fait savoir à Roger que la Gestapo a visité la maison de Taizé deux fois en son absence, car il a été dénoncé.

De Taizé à Genève

Roger est donc finalement contraint de rester en Suisse. Pendant la période qu'il passe à Taizé, il rédige une petite brochure et la publie en automne 1941. Dans cette brochure de 18 pages, il décrit son idéal de vie commune. Il intitule ce texte *Notes explicatives*.

La future communauté trou-

ve ses racines dans cette brève brochure de 1941, rédigée par un jeune homme de 25 ans. Ces *Notes explicatives* sont publiées à Lyon fin 1941 par l'intermédiaire de l'abbé Couturier, un pionnier de l'œcuménisme.

Roger prépare également sa thèse de fin d'études consacrée à l'idéal monacal jusqu'à saint Benoît et sa conformité avec l'Évangile. Parmi ceux qui lisent la brochure, il y a deux étudiants de Genève qui deviendront plus tard les deux premiers frères de Roger. Ils sont frappés par sa publication et prennent contact avec lui à l'occasion de ses passages en Suisse : Max Thurian qui étudie la théologie, et Pierre Souvairan, l'agronomie.

Fin 1942, lorsque Roger, de retour de Taizé, doit rester à Genève, Max et Pierre le rejoignent pour vivre avec lui dans un appartement situé à l'ombre de la cathédrale de Genève, rue du Puits-Saint-Pierre. Un quatrième vient partager leur vie, Daniel de Montmollin. Ils commencent une vie de travail commun et de prière, dans le célibat et dans la communauté des biens, avec une promesse renouvelée chaque année.

Durant cette période genevoise, Roger Schutz le protestant achève la structuration de son groupe, rebaptisé « communauté de Cluny » en référence à l'une des plus prestigieuses abbayes catholiques bénédictines.

La réflexion genevoise sur

(1) La vie de frère Roger, fondateur de Taizé de Kathryn Spink, éditions Seuil, 1998.



Frère Roger et les enfants : une qualité d'écoute réciproque entre le prieur de Taizé et ses jeunes interlocuteurs... Johannes, Vinzenz et Christoph sont venus du canton de Saint-Gall.

Taizé ne dépare pas d'ailleurs l'histoire de l'œcuménisme du canton (voir encadré). Au début cependant, le programme de frère Roger ne suscite pas une adhésion totale parmi les protestants. En 1942, la rédaction de la *Vie protestante*, tout en éditant son programme, préfère ne pas reproduire en titre le nom adopté par la communauté et avertit ses lecteurs des profondes réserves qu'elle éprouve envers cette référence monastique.

Retour de Genève à Taizé ; les soutiens protestants et catholiques

Le retour à Taizé a lieu en fin de guerre en octobre 1944, et la suite de l'histoire de la communauté, sous l'impulsion de frère Roger, sera celle des rencontres entre les cultures, les approches et les personnalités chrétiennes de toutes origines. Car, après les premières expressions de défiance du protestantisme vis-à-vis du monachisme, des personnalités protestantes de premier

plan apportent rapidement leur appui à la démarche, en particulier le philosophe Paul Ricoeur, le théologien indépendant Franz Leenhardt, et le pasteur de la cathédrale Saint-Pierre, Jean de Saussure.

Et en 1947, l'hebdomadaire *Réforme* tient compte de ces appuis et titre « *un monastère protestant* », titre volontairement évocateur par ses deux termes apparemment antinomiques. Effectivement, les premiers frères sont protestants mais vivent toujours selon une règle d'origine catholique : ils sont sept à s'engager en 1949 et adoptent les règles de vie contemplative qui donne la primauté à l'office, célèbré plusieurs fois par jour, et à l'instar des moines catholiques ils font vœu de chasteté, pauvreté et obéissance. Les premiers catholiques les rejoindront dans les années 1960.

Et, dès le début, Taizé reçoit également l'appui des représentants de l'Église catholique : en 1948, le jeune prieur demande à l'évêque d'Autun de pouvoir chanter

les offices quotidiens dans l'église paroissiale de Taizé. Il reçoit une réponse chaleureuse, non de l'évêque, mais du nonce apostolique, Mgr Angelo Roncalli, futur pape Jean XXIII, qui sera le parrain de l'entreprise. C'est le début d'une longue amitié. Jean XXIII est l'un des hommes qui auront le plus compté pour le prieur de Taizé. De 1962 à 1965, frère Roger est l'un des observateurs les plus attentifs du concile Vatican II.

Plus tard, le pape Jean-Paul II invitera frère Roger à prêcher, dans son ancien diocèse de Cracovie, devant 200 000 mineurs.

Le rayonnement de Taizé

Son souci de réconciliation conduit le prieur de Taizé au-delà du clivage protestants/catholiques et il est l'hôte régulier des autres communautés chrétiennes : l'archevêque anglican de Cantorbéry, le patriarche de Constantinople et les responsables du Conseil œcuménique des Églises sont ses interlocuteurs. Taizé est également, et surtout, un endroit de rencontre entre des jeunes venus de tous horizons ; le tournant est le « concile des jeunes », que le prieur de Taizé convoque en pleine tourmente de l'après-68 : Il comprend que les aspirations à l'œuvre dans la jeunesse occidentale, la recherche d'un sens à donner à la

vie, ne peuvent alors recevoir de réponse des institutions ecclésiales.

Depuis 1978, une rencontre œcuménique rassemble chaque année des dizaines de milliers de jeunes âgés de 17 à 25 ans dans une ville européenne.

Le nombre des pays d'origine de ces voyageurs croît avec les années : bien avant la chute du mur de Berlin, les frères de Taizé vont discrètement dans les pays de l'Est rencontrer des jeunes. Le contact de Taizé avec l'Europe de l'Est demeure privilégié.

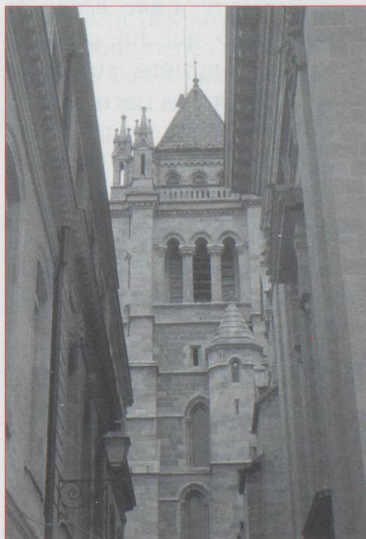
La communauté de Taizé compte aujourd'hui une centaine de frères de plusieurs confessions chrétiennes et originaires d'une trentaine de pays.

MARTINE ROESCH

La cathédrale de Genève, lieu d'œcuménisme

C'est à l'ombre de la cathédrale que frère Roger acheva la formalisation de sa réflexion. Or, dès le XIX^e siècle, et après s'être combattues, les églises coexisterent lorsque Genève devint canton suisse après avoir intégré des communes qui venaient du royaume de Savoie et de France. Le premier mouvement œcuménique y est alors issu de la Réforme ; dans les années 1920, le pasteur Henri d'Espine œuvre pour le rassemblement du protestantisme suisse en créant la Fédération des Églises protestantes de la Suisse (FEPS).

Puis eurent lieu Vatican II, de longues discussions entre les communautés, et le 18 mars 1971, la création du Rassemblement des Églises et communautés chrétiennes de Genève (RECG). Genève est toujours le lieu de collaborations œcuméniques.



**« Avancer encore et toujours vers une simplicité du cœur qui entraîne à une simplicité de vie »
(frère Roger)**